

“La femme qui mangeait des fleurs” de Guillaume Chérel

À la suite de son périple à Oulan-Bator, Jérôme Beauregard, détective public (chasseur déprime plutôt !), tente une folle remontada auprès de l'être aimé.



L'auteur

Désormais ancré à Marseille, Chérel, 56 ans, et ses nostalgies de Grand Soir, tricote des polars burlesques et bourrés d'autodérision. Quasiment disparue de l'échiquier politique hexagonale, la gauche est bien vivace dans ses écrits.



The Meীনac Cat, 268 p., 14,90 € (le 24 juin).

Quand je l'ai aperçue, camouflée derrière ses lunettes de soleil, Sabrina sirotait une Dodo avec un Royal Bourbon, à la sortie de Saint-Denis (pas la ville du 9-3, celle de l'Océan Indien).

Un « chien lakour » – comme ils disent à la Réunion – était levé à ses pieds, chaussés d'escarpins lamés.

Je l'ai tout de suite reconnue à la couleur pourpre de ses cheveux en flamme. Sabrina portait une longue robe moulante, qui dévalait le long de son corps interminable, telle une coulée de lave, pour aller s'étaler en cascade jusqu'au gros chien blanc, roulé en boule. De loin, on aurait dit une plaque de neige sous les semelles d'une impératrice rousse.

Je m'apprêtais à traverser la rue, pour acheter des cigares au Rulÿe, le bar-tabac, lorsque je l'ai reconnue, cachée derrière ses grosses lunettes noires. On aurait dit une star. De la vapeur blanche sortait de sa bouche, que je devinais rouge carmin. Je connaissais non seulement la couleur de son « rouge à livre », comme elle disait (Sabrina aime lire et inventer des mots), mais aussi la marque de ses cigarettes. Elle fumait des JPS rouge (sa couleur préférée). On s'était tellement moqué des bobos, avec leur tétine dans la bouche, que j'ai été surpris de la voir avec une cigarette électronique en main. De l'autre, elle tenait le journal local. J'aurais juré que c'était la page des faits divers. Plus ils étaient sordides, et sanguinolents, plus ça l'absorbait.

J'ai lâché un grand soupir, et remué la queue, comme un grand gland de mes deux. « Le veinard ! », je n'ai pas pu m'empêcher de penser, en regardant le chien. Ce n'était qu'un vulgaire corniaud, calé entre ses cuisses, mais j'en étais jaloux.

Elle m'aurait sifflé, là, comme Lauren Bacall avec Humphrey Bogart, dans *Le Port de l'angoisse*, j'aurais sur le champ foncé vers elle comme un bon toutou à sa mémère. Sacré coup de bol. Je commençais à l'imaginer en train de bronzer ses miches sur le yacht d'un riche homme d'affaire russe, mais ma rousse aux yeux couleur de pluie était tranquillement installée à la terrasse d'un bar, juste en face de la Préfecture. J'étais à la fois soulagé de l'avoir enfin retrouvée, tout en ayant envie de foutre le camp, que de profiter encore un peu du moment.

Les vacances scolaires prenaient fin sous les tropiques. C'était en pleine saison des cyclones. Une pale clarté orangée tombait lentement derrière les canons du Barachois. Le trafic était fluide sous la corniche. Au loin, le coucher de soleil offrait une vaste palette de couleurs aux nuances pourpres et dorées. Un banc de nuages rosâtres barrait le ciel au-dessus de la mer étincelante. La lumière opale accentuait le relief des falaises qui dominaient la route du littoral, réputée « la plus chère du monde ». Il faisait encore lourd mais une brise légère, venue de l'océan, rafraîchissait l'atmosphère. [...]